

L'ÉVADÉ

Loin de nos bords heureux, sous un soleil torride,
 Semble surgir des flots un rocher sombre, aride,
 Dont le lugubre aspect inspire la terreur.
 Moins affreuse est la mer dans toute sa fureur.
 Le plus hardi marin, le plus vaillant corsaire,
 Évite en frémissant ce rocher nu, solitaire,
 Où l'on entend la nuit l'horrible bruit des fers,
 Les blasphèmes, les cris des hôtes des enfers.
 La Guyane ! le bagne ! A ce nom formidable,
 On voit pâlir d'effroi l'ignoble misérable
 L'assassin dont la loi va punir le forfait :
 A ce tombeau maudit, il préfère un gibet.
 Un jour, chassant, j'étais dans les forêts profondes
 Que l'immense Amazone arrose de ses ondes.
 Soudain, à mes yeux, s'offre un spectre menaçant
 Livide, décharné, hagard et repoussant.
 Je frissonnai d'horreur et je saisis mes armes ;
 Mais, de ses yeux rougis, je vois couler des larmes
 Qui sur ses traits flétris traçant de longs sillons.
 C'était un être humain sous d'ignobles haillons
 Qui trahissait l'infâme uniforme des bagnes.
 Ah ! ces déserts affreux, ces sauvages montagnes,
 Ces gouffres, ces grands bois sombres, majestueux,
 Sont les muets témoins de drames monstrueux.
 Un instant j'hésitai ; je crus ouïr des plaintes ;
 Lentement, j'avancai, faisant ouïr mes craintes.
 L'infortuné forçat, dans un dernier effort
 Vent fuir, s'élançant et tombe en maudissant son sort.
 Au fèvre l'abusant, il croit, en son délire,
 Voir en moi l'ennemi, le bagne encor, le sbire
 Qui, depuis de longs mois, sans trêve, le poursuit
 Et le hante partout, même en rêve, la nuit.
 Mais le malheureux souffre et la faim le torture.
 Son corps n'est qu'une plaie, affreuse pourriture,
 Lèpre hideuse, horrible et dont la puanteur
 Provoque le dégoût et soulève le cœur.
 Il menace, en dépit de sa faiblesse extrême ;
 Il accuse le ciel, il écume, il blasphème.
 Son cœur aigri se livre au sombre désespoir ;
 Ma voix pourtant le calme et semble l'émevoir.
 Quelques soins ont bientôt vaincu sa défiance ;
 Il m'ouvre alors son cœur en toute confiance.
 D'ailleurs la mort approche ; et, dans un court répit
 De son triste passé, il me fait le récit.
 " Je naquis, me dit-il, d'une famille honnête.
 Ce fut, pour mes parents une bien douce fête :
 J'étais leur premier-né. Leur amour triomphant
 Rêvait un grand futur pour ce chétif enfant.
 Hélas ! si l'avenir en soulèvant ses voiles,
 Si le vieil astrologue en lisant les étoiles
 Eût dévoilé le cours de mon sombre destin,
 Loin de se réjouir en un joyeux festin,
 N'eussent-ils point maudit cette affreuse journée,
 En reprochant au ciel leur fécond hyménée ?
 Enfant, je fus colère, orgueilleux et cruel ;
 Jeune homme, je devins impie et sensuel.
 A l'" école-sans-Dieu " se dessine et s'ébauche
 Le futur criminel, car l'athéisme y fuit
 La foi, le sens moral chez l'enfant ; dans son cœur
 Sans force et sans défense, le mal entre en vainqueur.
 A vingt ans, orphelin de médiocre fortune,
 Libre de toute entrave ou contrainte importune,
 Esprit fort, je voulus, avide de plaisirs,
 Assouvir, à tout prix, mes insensés desirs.
 Je vécus follement. Ma dernière ressource
 Disparut, engloutie en un revers de bourse.
 Il me restait un nom que de nobles aïeux
 Avaient su conserver sans tache et glorieux.
 On m'en offrit de l'or. Infâme, lâche et traître,
 Je le vendis. Bientôt on put le voir paraître
 En tête d'un appel à la cupidité
 Du bon peuple naïf qui se voit exploité
 Par d'habiles escrocs dont le brillant langage
 Fait passer à ses yeux un séduisant mirage
 D'intérêts inouïs, de profits fabuleux.
 Mais ces rêves d'un jour, ces projets merveilleux
 Se dissipent soudain et vont semer la ruine
 Sous les lambris dorés et la pauvre chaumine,
 Où l'on maudit le nom dont le trompeur éclat
 Avait séduit chacun. Je fus ce scélérat.
 D'un seul coup, j'atteignis le fond du précipice.
 Le châtiement fut prompt. L'inflexible justice,
 Par un sévère arrêt, m'exila pour vingt ans,
 Sur ces rochers affreux, sur ces sables brûlants
 Où, quinze ans, j'ai souffert ; et, mystère terrible !
 Sans remords de mon crime !... O désespoir horrible !
 Si j'avais eu la foi, dans un vrai repentir,
 J'eusse trouvé la paix. Le Christ ne peut mentir :
 Quand il peint le prodige accueilli par son père,
 Il s'adresse au coupable, et sa voix dit : Espère !
 Mais j'ignorais alors ces grandes vérités :
 On me les dépeignait erreur, absurdités ;
 Mon trop crédule esprit aveuglé dès l'enfance,
 Dans mon doute cruel, me laissait sans défense.
 Me résigner ? Jamais. J'apprenais à haïr,
 Je voulais me venger. D'abord, il fallait fuir :
 Pendant de bien longs jours, dans l'ombre et le silence,
 Des sbires défilants, trompant la vigilance,
 Je préparai mes plans pour quitter cet enfer.
 Un meurtre, je fus libre et gagnai le désert

Où depuis quatre mois, errant à l'aventure
 Je suis, sans trêve, en proie à la faim qui torture.
 Enfin le terme est proche, et je l'appelle, ô mort !
 Qui dois dans un instant finir mon triste sort.
 Pour moi le temps finit, l'éternité commence.
 J'implore du Très-Haut la divine clémence :
 Déplorant mes erreurs, dans un morne abandon,
 Je meurs en te criant : " Mon Dieu, grâce, pardon ! "

J. Perrin

A LA VEILLÉE

— Voyons, père Beaudin, racontez-nous une de ces histoires canadiennes, comme vous en savez tant ! Si vous croyez être venu à la veillée chez nous, simplement pour vous croiser les bras et écouter les autres chanter et bavasser, vous vous trompez beaucoup. Allons, dépêchez-vous d'allumer votre pipe et de nous trouver quelque farce bien fine : tout le monde est prêt à vous écouter.

Et sur cette invitation, assez familière pour montrer que le personnage ainsi interpellé était l'ami de tous, celui-ci se prépara à s'exécuter, de très bonne grâce d'ailleurs.

— Ah ! comme cela, commença-t-il, on les trouve intéressantes, après tout, mes histoires, et malgré qu'on me fasse passer pour un peu hâbleur, on prend encore un certain plaisir à m'entendre raconter mes menteries. Eh bien ! écoutez un brin que je vous en dise une fameuse aventure, et une vraie celle-là !

On rit bien un peu à cette affirmation, faite d'un air tout-à-fait sérieux, mais on n'en rapprocha pas moins ses chaises autour du poêle qui rouflait d'un air tout à fait engageant, et, tout le monde ayant ainsi pris ses dispositions, on se prépara à ne pas perdre un mot de l'histoire véridique du père Beaudin.

— Je ne sais pas comment les choses se passent dans la vieille France, monsieur de T..., mais en Canada, les jeunes gens d'une paroisse ou d'un village n'aiment guère voir les "gars" des "places" voisines, venir faire l'amour aux filles qu'ils ont chez eux. Je suppose bien qu'il en doit être de même chez vous, car c'est si naturel !

Tout cela c'est pour vous dire que dans le village de Saint-Chrysostome, que vous connaissez bien tous puisque c'est votre paroisse, il y avait une fois un gars, qui s'en allait souvent—ma foi, plus souvent qu'à son tour, peut-être—voir une "beauté" de la ville voisine, Saint-Remi. Et ma foi, comme, il faut bien le dire, nos jeunessees sont pas mal "smarteres," celui dont je vous parle avait réussi à se faire tout à fait bien voir de la "créature" en question. Vous pensez bien que je ne vous dirai pas les noms, parce qu'il y a des personnes que ça offusquerait peut-être. Cependant, comme on raconte toujours mieux avec des noms, nous allons supposer que le fameux gars de votre village s'appelait Eloi Perrin, et la fille,—ma foi la fille, appelez-la Sidonie ou Clara, ça m'est égal.

Toujours est-il qu'un soir il y avait une grande danse à Saint-Remi, justement chez le père de la "blonde" à Eloi Perrin, et comme de raison, notre amoureux y avait été invité par qui vous savez. Voilà donc notre individu tout joyeux qui, dès trois jours à l'avance, se prépare à arranger son cutter, soigne son cheval, va au village se procurer tout ce qu'il y a de plus beau en fait de cravate et de col de chemise chez le vieux Stewart. Bref, quand il se disposa à partir, le jour de la fête, il était bien le plus beau garçon et le plus "smart" qu'on eût jamais vu.

Puis le voilà qui embarque dans sa voiture, bien équipé et fier comme un paon, et patapoum, patapoum, en route, au rendez-vous d'amour ! Vous pouvez bien être sûrs, tous tant que vous êtes, que ça ne lui prit pas longtemps pour franchir les seize milles qui le séparaient de chez son futur beau-père. Inutile, par conséquent, d'ajouter qu'il arriva là de bonne heure, juste à temps pour se mettre à table. Il mit son cheval à l'écurie, comme de juste, et rentra à la maison. J'ai oublié de vous dire que c'était en hiver,

mais ça ne fait pas grand'chose à l'affaire. Seulement, comme en été on n'a pas le temps de faire des danses, c'est tout naturel que notre histoire ait lieu dans le temps des neiges.

Après avoir souhaité le bonjour à tout le monde, serré la main de sa "blonde", et lui avoir lancé un coup d'œil qui en disait plus long qu'un speech anglais, le voilà qui, sur l'invitation du maître de la maison, prend sa place à table, comme de raison aux côtés de sa promise. Elle en était fameusement contente, allez !

Bien sûr, vous ne vous attendez pas à ce que je vous dise ce qu'il y avait à manger et à boire, ni combien Eloi Perrin but de tasses de thé, ni combien de petites bouchées Sidonie ou Clara avala... de travers, en regardant son amoureux à la dérobée et en voulant lui sourire la bouche pleine ! Tout ça ne vous intéresserait que passablement. Aussi nous passerons rapidement sur les petits événements du repas pour en arriver tout de suite à la partie la plus intéressante de notre histoire, je veux dire—la danse. A peine eut-on fini de souper, qu'on enleva la table et tout ce qui encombrait la salle où l'on devait "sauter" ; vous pensez bien que ça ne prit pas deux heures.

Puis les invité commencèrent à arriver les uns après les autres : là, mes gars, il y en avait de belles filles ! Là, mes filles, il y en avait de beaux gars ! Tout Saint-Remi s'était fait représenter, car le père de Sidonie—décidément je préfère l'appeler Sidonie—était diablement bien considéré dans la ville. Pour le sûr, il y avait bien là plus de quarante couples prêts à entrer en danse, et vous pouvez m'en croire, on entra bientôt effectivement en danse. Là, on en dansa des carrés !...

Et puis, de temps en temps, Eloi Perrin et Sidonie trouvaient moyen de se retrouver seuls dans quelque petit coin et de se parler un peu de leurs amours—bien bas,—à l'oreille : ou bien, lorsqu'ils dansaient ensemble, rien ne s'opposait à ce qu'ils se disent quelques mots tendres. Je suis même bien certain qu'ils ne furent pas sans s'embrasser quelques petits coups derrière une porte ou un "side-board."

Oui, mes amis, on dansa avec entrain ! Je n'y étais pas, mais à ce qu'on m'en a dit, il paraît qu'on n'avait jamais vu une si belle danse. Et, ma foi, de l'avis de tout le monde, les meilleurs danseurs, c'étaient encore Eloi Perrin et sa Sidonie. Je vous garantis que lorsqu'ils dansaient ensemble c'était un vrai plaisir de les regarder tourner ! Quand je vous dis que l'amour fait faire bien des choses qu'on ne ferait pas si on n'aimait pas !

Je ne sais pas si c'est cela qui rendit les autres "gars" jaloux, mais ce qui est certain, c'est que lorsque notre Eloi s'en alla à l'écurie pour voir un peu à son cheval, au milieu de la nuit, un spectacle tout à fait inattendu s'offrit à ses regards.

Figurez-vous que son cheval avait changé de mine du tout au tout. Un malin quelconque—un envieux bien sûr—s'était avisé de lui tondre complètement la queue et la crinière. D'abord le pauvre garçon se dit qu'il avait dû se tromper, et que ce n'était bien sûr pas son "bidet" qu'il avait là sous les yeux : même pour s'assurer, il parcourut toutes les autres stalles, mais force lui fut, à la fin des fins, de reconnaître qu'on lui avait joué un mauvais tour. D'abord il se demanda pourquoi on lui avait fait cela : il n'avait pas un ennemi à Saint-Remi, du moins il ne s'en connaissait pas un seul ! Était-ce donc parce que lui, "gars" de Saint-Chrysostome, venait voir une fille d'un autre village que le sien ? A peine se fût-il arrêté à cette pensée, qu'il ne douta plus que c'était cette raison qui avait été la cause de la vilaine farce qu'on lui avait jouée.

— Ah ! oui, se dit-il, on veut me faire comprendre que je suis mal venu à venir faire la cour à la fille de maître X..., (ma foi, je ne me rappelle plus son nom.) Eh bien ! attendez un peu, mes amis, vous allez voir si le petit Eloi Perrin est aussi bête que vous le pensez ! Aussitôt dit, aussitôt fait.

A H de Trémaudan

(La fin au prochain numéro)